



Entrée libre & gratuite

71, place des Martyrs de la Résistance - 34400 Lunel - www.museemedard.fr
du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 10 h à 18 h
fermé les autres jours ainsi que les jours fériés légaux
+ d'infos ☎ 04 67 87 83 95

MUSÉE MÉDARD
LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT
17 AVRIL - 28 SEPTEMBRE 2019



Feuilles & Merveilles

L'univers des papiers décorés

L'exposition *Feuilles et merveilles* permet d'approcher les techniques historiques de décoration du papier, si intimement liées à la bibliophilie et au goût de collectionneurs comme Louis Médard. En effet, sa bibliothèque nous offre un large panel de papiers marbrés, bien cachés dans les pages de garde ou cartonnés dans les ouvrages en demi-reliure : couleurs, motifs et compositions étonnantes qui témoignent d'un procédé traditionnel venu d'Orient. Quant aux papiers dominotés, imprimés et colorés à partir de gravures sur bois, ils font fureur dans l'Europe du XVIII^e siècle pour couvrir livres, boîtes ou tapisser des murs. Reprenant parfois les mêmes dessins des indiennes sur tissus, ces beaux papiers sont bien représentés dans l'exposition par la collection de Valérie Hubert. D'autres techniques sont également montrées : papiers à la colle, gaufrés, dorés...

Les techniques des papiers décorés

Papiers dominotés :

Ce sont des papiers dont les motifs sont estampés, c'est-à-dire imprimés généralement à partir d'une planche de bois gravée et dont les couleurs sont appliquées au pinceau ou au pochoir. Ces papiers sont souvent utilisés pour tapisser différents objets comme des boîtes ou des porte-documents mais aussi pour orner les murs des habitations ou des boutiques, domaine dans lequel s'illustre la dynastie parisienne des Papillon*. Au XVIII^e siècle, ces papiers vont séduire un public plus large et sont utilisés en grande quantité par les relieurs et éditeurs. Le papier dominoté est alors utilisé en couverture pour des livres ordinaires.

Papiers à la colle :

Dans la fabrication du livre, ils sont souvent utilisés en couverture, soit en attente de la reliure de cuir et plus rarement pour les gardes. La technique est simple : il s'agit de mélanger des couleurs à une colle de farine ou d'amidon, puis d'étendre le mélange sur la feuille de papier à l'aide d'une grosse brosse. Les couleurs de base sont végétales ou minérales. Ces papiers connurent un grand succès en Allemagne et en Italie aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Papiers peints :

À l'origine, les papiers importés de Chine dès le XVI^e siècle étaient peints à la main. En Europe, on produit à la même époque des papiers dominotés* qui servent notamment à orner les murs. Dès le début du XVIII^e siècle en Angleterre, on commence à coller les feuilles les unes au bout des autres pour former un rouleau, avant de les imprimer. La généralisation de l'usage du papier en continu dans les années 1830 permet de mécaniser la fabrication. Dès les années 1860, la production s'accroît de manière considérable, engendrant une diminution des coûts de production et un développement de la pose du papier peint, même dans les intérieurs modestes, à la fin du XIX^e siècle.

Papiers dorés-gaufrés :

Ils apparaissent en Allemagne à la fin du XVII^e siècle. Ils sont issus directement de la technique d'impression des étoffes, qu'ils imitent, à la plaque de cuivre ou à la planche de bois gravée au burin. Il en existe deux sortes, les « Bronzefirnis » (vernis au bronze) papiers dorés, unis, ne présentant aucun relief et les « Goldfirnis » (vernis à l'or) ou « Brokratpapiere », papiers dorés présentant un certain relief.

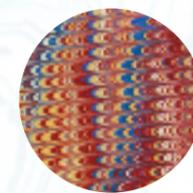
Papiers marbrés et suminagashi :

Nés au XII^e siècle en Extrême-Orient, sous le nom de « suminagashi » (« sumi » : encre et « nagashi » : qui flotte sur l'eau en mouvement), les papiers marbrés apparaissent en Occident à la fin du XVI^e siècle. La technique consiste à faire flotter l'encre sur l'eau puis à déposer sur la surface une feuille de papier sur laquelle l'encre se fixe.

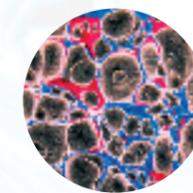
* Jean-Michel Papillon :

Une grande famille s'est illustrée dans la création de papiers peints, les Papillon. Jean-Michel Papillon (1698-1776), fils d'un modeste artisan parisien de papiers peints, va reprendre la gravure artistique sur bois, tombée dans l'oubli, et se lance dans la production d'images et d'illustrations pour les livres. Il participe à la grande édition illustrée des *Fables* de La Fontaine ornée de gravures d'après les dessins d'Oudry, dont il exécute les culs-de-lampe. Le musée Médard en possède un exemplaire.

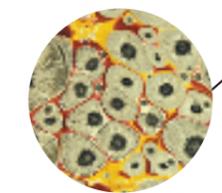
Les différents styles de décors pour les papiers marbrés



Petit peigne



Caillouté



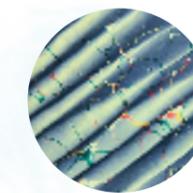
Œil de chat



Chevrons



Coquille



Drapé



Feuille de chêne



La dominoterie

Ce terme regroupe historiquement tous les papiers décorés à l'exception des papiers marbrés. Aujourd'hui, il est employé pour les papiers estampés mais l'origine de « domino » reste floue.

La première attestation du mot « domino » remonterait au XVI^e siècle en France avec un acte notarié de 1514, où il désigne un papier imprimé de figures coloriées. Les dominotiers (mot attesté chez Rabelais dès 1532) fabriquent d'abord des images en tout genre, mais plutôt religieuses. Ils n'ont pas le droit de posséder des caractères d'imprimerie, ce qui les restreint à l'imagerie. Ils produisent aussi des papiers de couleur et des papiers marbrés, avant que le métier de marbreur ne se différencie au XVIII^e siècle. En 1540, une ordonnance fixe le statut des dominotiers : ils peuvent fabriquer des images de tous types : papiers peints, papiers de fantaisies, cartes à jouer et jeux de société. La dominoterie connaît son apogée au XVIII^e siècle lorsque les papiers sont utilisés pour couvrir les livres.



Sources :
Marie-Ange Doizy, *De la dominoterie à la marbrure, Histoire des techniques traditionnelles de la décoration du papier*, Art & Métiers du Livre éditions, Paris, 1996.
Geneviève Guilleminot-Chrétien, articles « dominoté » et « marbré », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, éditions du Cercle de la Librairie, 2002.
Valérie Hubert, *Les papiers dominotés, une collection particulière*, 2016.
Cécile Huguet, *Papiers de garde, dorés-gaufrés, dominotés et marbrés du XVII^e siècle à la période contemporaine dans les collections de la bibliothèque des Arts décoratifs*, livret de l'exposition (5 mai - 31 juillet 2009), La petite histoire du papier peint, www.museepapierpeint.org
Corinne Le Bitouzé, article « Jean-Baptiste-Michel Papillon », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, éditions du Cercle de la Librairie, 2002.